

Michel Thévoz : le contempteur exonéré par lui-même

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **39 (2002)**

Heft 1542

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1008857>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le contempteur exonéré par lui-même

Après un universel *Plaidoyer pour l'infamie*, voici, plus régional, *Le syndrome vaudois*. Michel Thévoz nous sert une nouvelle concoction vénéneuse faite de sophisme, de provocation délibérée et de paradoxe au cube. A lire pour mesurer toute la force et l'insignifiance d'un pamphlet.

Rien de ce qui est ou fait vaudois ne résiste au regard impitoyable, ni aux interprétations meurtrières, de l'ancien conservateur de la Collection de l'Art brut et professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne. La statue du major Davel en Commandeur est déboulonnée, le peintre Charles Gleyre célèbre indéfiniment la chute du héros et l'échec de l'idéal, les «munificences annuelles» de la Fondation pour la promotion artistique suscitent la reconnaissance et la courtoisie sans récompenser la créativité, les réalisations urbanistiques lausannoises et les fontaines de création contemporaine sont également loupées, l'obsession du propre en ordre et la prévention du mobbing confirment une triste propension à la «débauche protestante», à la culpabilisation intime et à la punition à toutes fins utiles.

Bref, l'État fait tout mal, les particuliers ne se comportent guère mieux, la médiocrité règne à tous les niveaux de décision et d'initiative. Dans ces conditions, «le pire n'est pas toujours sûr - encore qu'il ne soit jamais vraiment conjuré» (p. 63).

A lire Michel Thévoz, on sent monter en soi une sorte de compassion attristée, qu'il rejette bien sûr comme l'expression d'une irrépressible tendance à ne jouir que de ses propres fautes. Comment cet homme, apparemment détendu, peut-il vivre dans une si vive et crue lumière? comment supporte-t-il son entourage (et vice-versa), inéluctablement immergé dans le bain tiède général? comment assume-t-il son diagnostic de psychanalyste, spécialisé dans l'étude du syndrome vaudois, avatar local d'une tare universelle?

Qu'on se rassure: l'absence d'espoir et l'inanité de toute perspective ne semblent pas trop affliger Michel Thévoz. Il ricane certes plus qu'il ne s'amuse franchement, mais il estime de toute évidence s'en sortir lui-même indemne, exonéré. Comme si l'hyperlucidité qu'il met à sonder ses compatriotes lui permettait d'échapper aux travers dont il décèle si bien les motivations profondes.

Dans son entreprise de dénigrement systématique, Michel Thévoz semble oublier un aspect,

qui devrait pourtant lui importer, du fameux syndrome vaudois. Comment se fait-il qu'on lise encore ses écrits, si déprimants malgré leur style fort alerte et pince-sans-rire, sinon par l'effet combiné du masochisme ambiant et d'un refoulement collectif, qui rend les Vaudois avides de contempler leur propre antiportrait?

Dessiné par un spécialiste de l'art contrarié, cet antiportrait des Vaudois, si mollachus qu'ils mériteraient une nouvelle et plus sévère occupation bernoise, permet à son auteur de vérifier, en consultant le baromètre des ventes de son dernier livre, la véracité des méchantes interprétations qu'il contient.

De quoi fournir la matière d'une chronique signée M.T. et intitulée par exemple: *Le paradoxe du lectorat*, *Le contempteur admiré* ou *Chiens battus sans ciller*. yj

Michel Thévoz, *Le syndrome vaudois*. Ed. Favre SA, 2002, 128 pages.

Arts plastiques

Muma Soler, blanchisseur de l'âme

La branche vaudoise de l'association *Visarte* (Société des artistes visuels et architectes) organise à l'Espace Arlaud un sobre panorama des travaux récents de quelques artistes lausannois sur l'inoxidable sujet qu'est devenu le corps dans les activités culturelles de notre ville. C'est au peintre Muma Soler que l'on doit cette initiative.

Muma est un Catalan établi de longue date à Lausanne. Il se présente depuis quelques temps sous ce simple prénom mais ses œuvres portent le sceau malicieux de *Signatura*. Il est de ces peintres qui savent insuffler dans une thématique qui confine d'autres au tragique, au désenchantement, à la douleur - donc sur les versants redoutés du pathos - une bonne dose d'humour revigorant. Sa *Nouvelle Méthode* pour

apprendre à décourager les artistes en général, et les peintres en particulier (imprimé en sérigraphie en l'an 2000 dans l'atelier de Daniel Guibat) est un bon exemple du ton corrosif dont il est capable. Dans le plus pur style desprogien, il écrit: «Les artistes d'aujourd'hui sont très bien parce qu'ils sont très propres sur eux et qu'ils regardent toute la journée la télé et les ordinateurs. La peinture, c'est du passé, parce qu'elle salit tout: les habits, la table, le lavabo et même les tableaux. C'est triste à dire, mais c'est très sale...»

En une dizaine d'œuvres sur toile et sur papier, Muma élève les salissures du peintre à un art très noble. Fusain, sépia, encre, gouache blanche, gomme et crayon sont ici au service d'un geste sûr qui unit le rire tonitruant au sérieux le plus désar-

mant. Quels corps peut-on distinguer dans ce subtil vacarme? *La Maja desnuda* de Goya y côtoie de généreuses silhouettes accroupies, dessinées ou peintes avec une vigueur, une hargne qui font songer à de Kooning. Et l'ombre menaçante d'un homme en uniforme, milicien ou soldat, nous fait face pour nous rappeler qu'on n'est peut-être pas là pour rigoler. Ou plutôt si, mais avec la folie d'un Topor dans le *Nosferatu* de Werner Herzog.

Le texte, inscrit fébrilement au crayon, a une place de choix dans le travail de Muma, mais se trouve à la merci des figures imposantes qu'il couche sur le papier: «L'esprit y est mais pas la lettre» indique tel dessin, nous invitant à réfléchir sur les virtualités que secrètent à leurs articulations l'image et le mot dans la

représentation du corps. Sur tel autre: «D'abord nous sommes parlés, puis nous parlons, puis nous nous reformulons continuellement.» Et la peinture de reformuler son histoire, jour après jour. Ainsi le geste, quelquefois associé à la parole, me semble tendre vers la clarté.

J'ajoute, à l'attention de ma blanchisseuse, qu'il y a des choses plus salissantes que la peinture.

Christian Pellet

Présences, Indices, Virtualités (le corps). Exposition à l'Espace Arlaud, Lausanne, jusqu'au 5 janvier 2003. Œuvres d'Emilienne Farny, Irène Tétaz, Jacques Bétant, Olivier Christinat et Muma. info@visartevaud.ch